

AKA MORTCHILADZÉ

Cupidon au mur du Kremlin

Ce livre se base sur l'intervention de **Valérian Sénéphorovitch Samkharadzé** lors de la réunion dédiée à la Journée internationale des femmes qui se tint à la bibliothèque de l'Institut Marx-Engels-Lénine de Tbilissi en 1987.

« - А Вы Мачавариани помните ?¹—demande-t-il [Staline].

- Nyet.

- Hmm... Alors comme ça, vous ne la connaissez pas ? »

Niko Berdzénichvili

« Rencontre avec Staline »

Staline : « Nous nous arrêâmes dans une ville. Soixante-quinze d'entre nous furent entassés dans une cellule conçue pour en tenir vingt-cinq. Il n'y avait pas assez de place pour se coucher. Nous étions tous assis par terre. J'avais jusqu'à 40 de fièvre... Soudain, je me mis à transpirer, j'étais trempé. Mais le pire était visiblement derrière moi. Je survécus. Nous nous remîmes en route... Je me suis bientôt échappé de cet exil. »

Niko Berdzénichvili

« Rencontre avec Staline »

¹ Vous rappelez-vous de Matchavariani ?

Bien sûr qu'il la connaissait. Сталин ио знал². Il la connaissait même d'une façon... Comment dire ? Il les connut tous à une certaine époque, лучше и ближе, чем³ qu'il ne connut Lado Ketskhovéli—et il n'y avait personne de plus précieux pour lui que Lado avant qu'il ne fut tué, le pauvre. Non seulement il les connaissait tous, mais Soso habita même chez eux, au rez de chaussée. On l'appelait Koba à l'époque. Tous les garçons du boulevard Koutaïssi adoptèrent des surnoms, mais Staline fut le seul à garder le sien, Koba. C'était à l'époque de la première révolution russe, et plus tard, après tous ces tirs, ils le cachèrent chez eux, alors oui, il les a très bien connus.

J'ai entendu dire qu'à l'époque Soso lui donna un pistolet, un « derringer » qu'on pouvait cacher dans sa manche. Il existe vraiment, c'est un tout petit pistolet. On l'appelait le « pistolet pour dames » à cette époque-là. Их в косы прятали.⁴ On le retrouva plus tard, ce pistolet, de marque « Remington », ses descendants le connaissent.

« On devrait lui préparer du "khatchapouri"⁵, c'est un orphelin » dit Papala Alexandrovna, qui eut pitié de lui. La fille qui préparait les khatchapouris venait de Maghlaki, et son petit-fils travailla plus tard à l'intendance de la ville. Staline ne disait jamais merci, il les dévorait tout simplement, ces khatchapouris qu'on lui préparait, et resta cloîtré dans sa chambre en bas. Ces khatchapouris étaient si fins qu'on pouvait voir la lumière du jour à travers, ils ressemblaient à des soleils, mais il ne disait jamais merci et les accepta за должное.⁶ Il se cachait chez eux, dans leur maison, alors il les connaissait plus que bien, ета вабше другие атнашения.⁷ C'était tout à fait habituel parmi les anciens révolutionnaires. Je l'ai vu quand j'étais enfant. Mais plus tard ils furent tous fusillés. Et Staline qui disait toujours que каво он любил с молоду,⁸ qu'il les épargnerait jusqu'à la dernière minute.

Quand on voyait Moussia, lorsqu'elle avait 15, 16 ans et qu'elle se baladait avec son pantalon de golf, elle était pleine de vie et ressentait en elle-même cette espèce de joie dangereuse. Le roi d'Angleterre, Edward, était très célèbre à cette époque, le gros, Сын Виктории,⁹ celui qui avait inventé ce pantalon en faisant raccourcir l'un des siens, disant que les longs pantalons finissaient toujours trempés par la rosée lorsqu'il chassait, et le monde entier adopta cette tendance, et Moussia fut la première suffragette et anarchiste de Koutaïssi, et avec son pantalon de golf et sur son vélo, elle était ишио расклеивала эти бумажки,¹⁰ et même si tu ne la connaissais pas, impossible de ne pas en avoir entendu parler ou de ne pas penser à elle. Quelle question ! Bien sûr que Staline la connaissait ! Il avait carrément vécu chez elle.

² Staline la connaissait.

³ et même mieux

⁴ Elles les cachaient dans leur natte.

⁵ Note du traducteur : *khatchapouri* = sorte de pain plat fourré au fromage, typiquement géorgien.

⁶ comme son dû

⁷ c'était complètement différent, comme rapport.

⁸ ceux qu'il avait aimé dans sa jeunesse

⁹ le fils de la reine Victoria

¹⁰ toujours en train de coller des affiches partout

Javaïra Khoutoulachvili disait toujours... Javaïra... La connaissez-vous ? Javaïra, la sœur de Kamo. Elle avait été la зам министра здравохранения Ге есесеп.¹¹ Avez-vous entendu parler de l'Institut des mères et des enfants ? C'est elle qui l'a fondé. Ce Khoutoulachvili était quelqu'un de bien, son mari. Javaïra disait toujours que si elle n'avait pas été de Koutaïssi, même Kollontaï n'aurait pas pu la battre. C'était Isadora Duncan, Marie Curie et la reine de Saba в одном лице.¹² Mais elle avait le volume trop élevé typique de ceux de Koutaïssi et se vantait souvent, ce qui l'empêcha d'atteindre les sommets, apparemment. Quoiqu'il en soit, Javaïra savait très bien de quoi elle parlait. Elle était un peu en avance sur son temps.

Et Simonika Eristavi, le père de Moussia, était l'avocat нумер один¹³ de Koutaïssi, et son premier enfant fut Niko, un garçon, Kokocha. Et ce Kokocha était ami avec eux. A l'époque, c'était tout à fait accepté d'être ami avec eux, d'avoir un surnom révolutionnaire. Il fit ses études à Tartou, et en un mot, за ревалуцианеров он стаял,¹⁴ il était lui-même avocat. Pour faire plaisir à Kokocha mais aussi pour le sauver de sa passion pour la Révolution, Simonika les hébergeait de temps en temps. Il plaidait également pour eux lors de leurs procès, ou les aidait à trouver ce dont ils avaient besoin. Ce que je suis en train de vous raconter eut lieu sous Nicolas, soit après le début de la première révolution, soit après leur arrestation, et certains se cachaient par-ci, par-là, qui sait ? Parce que les potences pour les pendre étaient prêtes, et la Sibérie, c'était comme Yalta : ils étaient tellement nombreux à y être envoyés, toute l'année, peu importe la saison.

C'est à cette époque-là qu'il l'a rencontrée.

Plus tard, в трицат пятом,¹⁵ lorsque Staline vint rendre visite à sa mère, Moussia était là, elle aussi, deux ou trois fois, assise à cette table. Elle n'était pas vraiment quelqu'un d'assez important pour être invitée à ces repas, mais peu importe de qui il s'agissait, lorsqu'il demandait qu'on lui amène quelqu'un, on le faisait, et pourquoi n'aurait-il pas demandé des nouvelles de Moussia ?! Il le faisait ainsi, marmonnant à travers sa moustache « Elle vit encore, cette vieille putain ? » Ce n'était pas vraiment une insulte de sa part, de dire quelque chose comme ça, de traiter une femme de putain en blaguant ; il voulait dire qu'elle était belle, et qu'il aimait ce genre de femme, et qu'il aimait l'autre genre aussi, un peu.

Pardonnez-moi ce mot, mais c'est celui qu'il employait.

Kokocha était déjà mort depuis un bon moment lorsqu'il est arrivé à Tbilissi.

Tandis que Moussia avait été transformée en bolchevique par Retinger. C'est à cause de lui qu'elle s'est convertie. Et pas plus tôt. C'était juste une бунтарка,¹⁶ qui taquinait ses parents, leur faisait honte, c'était une « excentrique », comme le diraient les vieux. Elle voulait faire ses études à Paris, la ville aurait été l'endroit idéal pour elle, peut-être n'en serait-elle jamais revenue

¹¹ Ministre-adjoint de la Santé de la République socialiste soviétique de Géorgie

¹² réunies en une seule personne.

¹³ numéro un

¹⁴ il soutenait les révolutionnaires

¹⁵ en '35,

¹⁶ rebelle,

? Quelqu'un comme Auguste Blanqui l'aurait épousée, ou un fils de Lafargue, et elle aurait vécu un amour libre, et toutes ces vieilles grand-mères n'auraient plus rien à craindre. Elle n'avait même pas vingt ans à l'époque. Si elle était partie à temps, ça aurait été mieux. Elle était même prête à partir, mais elle eut un accident : elle descendait une longue côte à vélo, celle qui descend du monastère de Bagrati, elle avait insisté. Elle était la première à posséder un vélo à Koutaïssi. Протестантка.¹⁷ Elle eut un accident et se blessa gravement. Il lui fallut presque deux ans pour se rétablir, et elle boita encore pendant trois ans. Pendant longtemps, on ne vit plus ses jambes nues, sans collant, à vélo avec son célèbre pantalon de golf. On disait qu'on voyait toujours les points de suture de son opération, et qu'elle avait une terrible cicatrice, comme si un cosaque l'avait sabrée. Son accident eut lieu en тиш девитсот васмой год.¹⁸

Après son rétablissement, elle apprit à marcher à l'aide de béquilles, et c'est à ce moment-là qu'arriva Retinger. A l'époque, lorsque quelqu'un devait se cacher pour échapper à la justice, ils se cachaient par ici, et si des gens du coin devaient se cacher, et bien ils allaient se cacher là-bas. Retinger était un ami de Kokocha, ils s'étaient rencontrés à Tartou, c'était un bolchevique, avec un nom de guerre, « le Suédois », mais il était Letton. Il faisait deux mètres sans son chapeau. Son front était si large qu'aucune quantité de Saint Chrême n'aurait pu suffire, comme le disait Dimitro, leur domestique. Il vécut relativement longtemps.

Il était comme ça, les épaules larges. L'œuvre d'August Strindberg était à la mode à cette époque-là, et Moussia avait toujours un de ses livres à la main. Avec son large front et ses airs héroïques, Retinger lui fit l'effet d'un Strindberg, et elle tomba follement amoureuse de lui. Et puis de toute façon, où aurait-elle bien pu voir un homme nordique avant son arrivée ? Il était toujours d'une propreté impeccable, ses domestiques dirent même plus tard qu'il se lavait le visage différemment, il n'avait pas besoin de se raser souvent, il avait une moustache grande comme ça, blonde, comme du blé au soleil, il était de toute façon blond, et Moussia perdit tous ses moyens, et connut un amour fou. Громка лиубила.¹⁹ Si fort que Simonika la menaça : soit cet homme l'épouse, soit il doit partir pour toujours et elle finirait enchaînée. Il lui dit qu'il demanderait à l'archimandrite de l'enfermer dans le monastère de Motsaméta, ou qu'il l'enverrait vivre à Tsilamieri, un village en Letchkhoumie où ils avaient un peu de famille.

Панимаеш ?²⁰ Les habitants de Koutaïssi adorent papoter et échanger des ragots, et tout le monde disait qu'elle l'aimait trop bruyamment. Les gens disaient que, même au loin, on entendait toujours leurs voix lorsqu'ils étaient ensemble. Retinger ne parlait jamais fort, mais elle, oui, et on l'entendait beaucoup.

Ils ne se marieraient bien entendu jamais à l'église devant un prêtre. Elle aurait préféré brûler ses cheveux si quelqu'un le lui aurait suggéré. Mais d'une manière ou d'une autre, les gens les considéraient comme époux. Retinger lui aussi n'était pas croyant, mais il était catholique et ils n'auraient donc jamais pu se marier à l'église. Alors on les considérait comme mariés. Et puis

¹⁷ Pour faire sa rebelle.

¹⁸ 1908.

¹⁹ Un amour qui grondait comme le tonnerre.

²⁰ Vous comprenez ?

de toute façon, il était hors de question pour eux de fêter un mariage ou de sortir danser. Retinger se cachait, devait faire profil bas. Voilà comment Moussia se transforma en bolchevique et adopta une mode de vie illégal. Simonika les envoya à Tbilissi et fit en sorte qu'ils ne manquèrent de rien.

Retinger fut son unique mari. Moussia n'en eut pas d'autre. Plus tard, pendant la Première guerre mondiale, il fut capturé et exilé. Moussia rentra à Koutaïssi. Et après la chute de Nicolas et *вишла амнистия*²¹ et tout ça, il réussit à fuir la Sibérie et se rendit à Petrograd pour aider les bolcheviques contre le nouveau gouvernement, et Moussia le rejoignit là-bas, en pleine guerre et en plein désastre.

C'était plein de Géorgiens à cette époque-là, dans chaque parti politique. Karlo Tchkhéidzé était le *перви председател савета рабочих, салдатских и матросских депутатов*.²² Kaki Tsérééli, c'est toute une histoire. Staline est arrivé et le *актиабрское вастание*²³ était en train de gagner, mais la Géorgie refusa de les reconnaître. La Géorgie était à part, mais ils arrivèrent quand même trois ans plus tard. Nous avons tous entendu parler du Comité révolutionnaire de Choulavéri, et la Géorgie devint rouge. Moussia sortit en brandissant le drapeau rouge, elle se rendit à Tbilissi pour accueillir solennellement les bolcheviques le 25 février. Elle se précipita ensuite vers Koutaïssi, avant même l'armée géorgienne et le gouvernement légitime qui s'y repliaient, et apparemment elle y emmena des bombes, et Retinger arriva avec les bolcheviques, la 11e Armée. Il était au Bureau caucasien. Que pouvait-il faire d'autre ? Alors il se lança. Au début, ils l'employèrent comme une espèce de diplomate, et il fut envoyé en Iran pour diverses affaires. Plus tard, il occupa plusieurs hautes fonctions au sein de la « Tchéka », la police secrète, en Transcaucasie. Il avait toujours des rôles importants : la « Tchéka », puis la « Oguépéou » et le NKVD. Lorsqu'ils changèrent tous les grades en 1935, il devint *старши майор*.²⁴ C'était un rang élevé à l'époque. Capitaine au sein du NKVD, par exemple, correspondait au grade de colonel dans l'armée, et un *старши майор*, c'était deux rangs au-dessus de celui de capitaine, et *значит*²⁵ il fut promu *комдив*,²⁶ ce qui correspond au rang de Général de division dans l'armée, je suppose. Mais peu importe, nous savons tous que Beria ne l'aimait pas.

Beria était dans la Oguépéou, et surnommait Retinger « le poisson mort ». Retinger était quelqu'un de calme, on ne pouvait jamais deviner ce qu'il voulait, ce qu'il pensait, mais il tuait les gens d'une manière impitoyable. Toutes ces affaires en 1924... Retinger n'épargna personne. Mais on le considérait comme un trotskiste, comme tous les Lettons en général.

²¹ l'amnistie (du 2 mars 1917)

²² premier président du Soviet des députés des ouvriers, soldats et matelots

²³ le soulèvement d'octobre

²⁴ « Major supérieur » (l'équivalent, plus ou moins, du rang de brigadier dans l'armée)

²⁵ peu après

²⁶ Général de division

Il cachait toujours ses opinions. C'était un tchékiste, mais on les appelait tous les леваки,²⁷ ils voulaient transformer le pays tout entier en camp de travail et faire la révolution mondiale. De plus, la Géorgie avait été soviétisée par les bolcheviques dès 1921, mais la Lettonie до саракавова года била независима²⁸ et était considérée comme вражески настроено гасударство²⁹ et tous ces Lettons rouges avaient de la famille dans leur pays dont on pouvait toujours se servir contre eux, comme on le faisait contre les espions bourgeois.

Lorsque la grande purge fut lancée, Staline renvoya tous les membres de l'opposition. Peu importe si vous étiez de gauche ou de droite, il vous le reprochait et s'en servait contre vous.

Nous étions en 1935, et Beria envoya votre Retinger vers le Comité d'état fédéral-républicain de l'Union de l'industrie vinicole de la République soviétique socialiste de Géorgie (« Samtrest »). Un Letton se retrouva donc directeur-adjoint du Comité responsable pour la production de vin et de cognac ! C'était un très mauvais signe. Les gens en disgrâce se retrouvaient remplacés et exclus du monde politique. Boudou Mdivani lui-même fut « promu » vers la production de vers à soie. Ils le ramenèrent en politique plus tard en le nommant vice-président du Conseil des commissaires du peuple (« Sovnarkom »), mais il fut fusillé peu après.

Quant à Retinger, il n'avait sans doute jamais vu une grappe de raisins de sa vie, sauf peut-être sur un marché (en s'imaginant qu'il se serait un jour rendu sur un marché), mais peu importe : on l'envoya travailler là-bas.

Il avait aussi l'habitude de faire circuler des rumeurs dans le dos des gens, disant par exemple que telle personne était quelqu'un d'horrible, un alcoolique fini qui se faisait servir des cognacs dans son bureau aux frais de l'État. Lui-même ressemblait peut-être à ça, car il était Letton, après tout, et tous les Lettons boivent jusqu'à perdre connaissance. Si tu ne t'effondres pas, ça ne compte pas, ce n'est pas boire comme il se doit. On disait que même la Tchéka ne voulait plus de lui, et qu'il avait une perceuse qu'il aimait enfoncer dans les oreilles des détenus dans leurs cellules. Il s'en servait aussi sur lui-même, disait-on, torturer lui faisait plaisir.

Mais bon. прашол трицат пиати год, прашол трицат шестои, трицат седмой³⁰ et tout le monde l'avait oublié. Votre fameux Retinger était toujours chez Samtrest et avalait cognac après cognac, gratuitement, au milieu du plus grand désordre—tout le monde était en train d'être arrêté, ou fusillé, първи Масковски працес, второи Масковски працес,³¹ Trotski était dans leur viseur, mais rien ne vous est encore arrivé. Ce qui signifie que vous avez survécu. Beria, lui aussi, n'était plus là, on l'avait transféré à Moscou, au NKVD. Yéjov fut lui aussi bientôt arrêté et Beria deviendra un Commissaire du peuple pour combattre la « Yéjovchtchina ». Beria est là, au loin, et ceux qui avaient survécu à Tbilissi s'en était purement sortis grâce au fait qu'il n'avait pas eu le temps de s'en occuper. Et les voilà enfin qui débarquent chez « Samtrest » pour emmener Retinger.

²⁷ « gauchistes »

²⁸ demeura indépendante jusqu'en 1940

²⁹ un pays ennemi

³⁰ 1935 passa, puis 1936, 1937

³¹ le premier Procès de Moscou, puis le deuxième,

Et nous sommes maintenant en 1938.

Et c'est maintenant que tout commence. Bien que Moussia n'était pas en haut de l'échelle, elle s'en sortait en faisant du bruit. Et à l'époque, elle était responsable pour l'organisation d'évènements sportifs pour les écoliers et les jeunes au sein du Commissariat du peuple pour l'éducation, en sa qualité d'ancienne cycliste, mais Moussia n'avait pas changé, c'était toujours la Moussia que l'on avait toujours connu, et quelle situation professionnelle aurait bien pu être plus importante que son caractère ? Faire carrière ne l'intéressait pas. Mais elle réussissait toujours à tout se faire pardonner—Moussia la Folle, en quelque sorte, mais toujours sans complots ni intrigues. Elle avait toujours été comme ça, et cela l'a beaucoup aidée.

Elle devait déjà avoir 47 ou 48 ans, mais elle avait toujours un air de jeune fille, pleine de vie, agile, fouinarde. Elle n'abandonna jamais le sport. Lorsque Retinger ne revint pas, elle se renseigna sur lui. Elle se renseigna au plus haut niveau, tout en haut, aussi haut qu'elle ne le put на ешалонам власти³² et par téléphone.

Mais ils ne purent le trouver. Certains ignoraient où il se trouvait, et ceux qui le savaient ne pouvaient probablement pas révéler l'endroit. бил человек, нет человека.³³ Cela ne surprenait personne à cette époque-là, mais elle ne put pas savoir ce qu'il était devenu, s'il était en vie ou mort, même ses amis ne le savaient pas. Certains disaient que des hommes en civil l'avaient emmené. Son bureau ne fut pas mis sous scellé, aucune fouille n'eut lieu, pas un de ses documents officiels n'avait été confisqué. Rien.

L'affaire avait visiblement été étouffée, et на пяти ден³⁴ des rumeurs se mirent à circuler : en tant que tchékiste expérimenté, il avait été discrètement envoyé en Espagne, en pleine guerre civile, pour aider les camarades à améliorer leurs moyens de renseignement, puisqu'on savait parfaitement bien ce qui se passait là-bas, il y avait même des poèmes :

« Aujourd'hui, l'Espagne est la patrie de la Révolution,

Là où nos frères attendent impatiemment notre arrivée

Et là où, pour nous, ils se retrouvent poignardés ! »

Bon, Retinger n'avait jamais vraiment fait du renseignement, mis à part ses virées en Iran 17 ans auparavant. Et puis tu parles de discrétion ! Quatre hommes se sont pointés dans son bureau et l'ont emmené comme ça, ouvertement, devant tous les employés de « Samtrest ». Pour une vraie mission secrète, on lui aurait fait un clin d'œil dans la rue, « suis-nous discrètement ». Voilà pourquoi la rumeur fut bientôt remplacée par une autre, on ne parlait plus d'Andalousie et de Navarre, on l'aurait en fait emmené dans les geôles du NKVD, ils auraient mis ses doigts dans un hachoir à viande et l'auraient forcé à enfin révéler ses liens secrets avec les fascistes lettons.

³² parmi les différentes couches supérieures de l'État

³³ Il y avait quelqu'un, il n'y a plus personne.

³⁴ le cinquième jour

Lui s'était toujours servi d'une perceuse, mais eux préféraient leur hachoir. Vers la fin, l'un d'entre eux serait même parti chercher sa fameuse perceuse pour « accélérer les choses ». Retinger l'aurait laissée traîner dans les geôles.

Tout cela ne serait jamais arrivé 15 ans plus tôt. *било время, кагда революционери революционеров ни трогали.*³⁵ Mais plus tard, ce sont les révolutionnaires eux-mêmes qui se retrouvèrent dans le viseur. Il y a 15 ans, même Moussia était « un faisan et un lynx complètement différents ». Elle crut pendant un moment qu'être une femme l'aiderait, et son existence fut certainement bruyante. Comme vous le savez, le faisan est un symbole de beauté en Géorgie, et c'est un oiseau rare, rapide et coloré. Tandis que le lynx est synonyme de chasse, de rapacité, de charogne.

Vous savez bien que toutes ces affaires furent étouffées pendant des années, jusqu'à la *perestroïka*, quand on commença à en discuter un peu, mais les choses étaient très différentes dans les années vingt. Plus tard, lorsqu'on se mit à fusiller les gens en masse, on les accusa d'être des trotskistes, d'appartenir à la « maladie gauchiste » qui rongerait le communisme, et ainsi de suite. Même des paysans illettrés se retrouvèrent parfois en état d'arrestation, accusés de trotskisme, sans même savoir ce que signifiait ce mot, sans comprendre ce qu'on leur reprochait. Une blague faisait le tour du parti à l'époque : parmi les célèbres troupes de chevaux de Mingrélie, trois paysans d'une ferme collective discutent. L'un demande à l'autre « Mais qui est Stroumski ? », et l'autre *етат атвичайт, Ленин !*³⁶ Et le troisième de dire : « Mais non, espèce d'imbécile ! Stroumski, c'est sa femme. La femme de Lénine, c'est Trotski ! »

Ils arrêtaient des ignares pareils et les accusaient d'avoir dévié de la ligne officielle du parti. Mais ils saisirent parfois des « vrais », car les gauchistes existaient vraiment. Cela va sans dire que Moussia en était une : elle avait été une suffragette dès son plus jeune âge et s'était battue sur les boulevards de Koutaïssi pour l'égalité des femmes ; plus tard, on ne put jamais lui reprocher d'avoir obtenu à bas prix des beaux meubles pour sa maison, de jouir des privilèges de la « haute société » bolchevique, ou de profiter du rationnement—bien au contraire. Les 10 premières années qui suivirent l'arrivée au pouvoir des bolcheviques furent pour elle, en sa qualité d'activiste, ses plus heureuses. Parce qu'à l'époque la réalisation la plus efficace et la plus vivifiante de la révolution existait toujours : la liberté... du moins dans certains domaines. Et parmi ceux-ci se trouvait la question de la femme, et cette question ne se limita pas au milieu que représentait Moussia—à la fois éduquée, de bonne famille et une révolutionnaire—mais s'était également répandue parmi les classes populaires. Je vous raconte tout ceci maintenant pour que vous puissiez comprendre qui Moussia était vraiment et que vous réalisiez à quel point elle a disparu de l'histoire de notre pays, et surtout maintenant, de nos jours.

³⁵ A cette époque-là, les révolutionnaires ne s'en prenaient pas aux autres révolutionnaires.

³⁶ lui répond « Lénine ! »

Les étudiants d'aujourd'hui, lorsque on entre dans l'amphithéâtre et qu'on se met à leur apprendre l'histoire du parti, n'étudient plus rien et ne comprennent pas le véritable sens du parti. Ils ricanent et vous répètent tout de suite les slogans qui pendent dans nos rues : *Партия ум, чест и совет нашей эпохи*³⁷ et ainsi de suite, et entre-temps, ce que moi je veux faire, c'est leur apprendre tout ce que je sais, afin qu'ils le sachent à leur tour. Je ne leur ai pas appris les procès-verbaux des congrès du parti et les discours de Brejnev, mais les étudiants de nos jours pensent que le parti est quelque chose de risible, de mauvais, de contraignant. Et ils ne savent même pas ce que cela signifie d'être gauchiste ou de droite. Je leur dis « celui-là était un gauchiste » ou « lui, il était de droite » et ils me regardent avec cet air de « poisson mort », comme Beria disait de Retinger. Ils ne comprennent pas la différence d'opinion, la différence entre être gauchiste ou de droite. Mais celle-ci doit être décisive pour un étudiant. S'il ne sait pas lequel il est, alors il n'est rien de plus que ce que Zviad Gamsakhourdia qualifiait dans l'un de ses écrits de « canaille de restaurants » ou de « rat du Comité central des Jeunesses communistes ».

Je leur dis « Étudiants, une ère nouvelle arrive ! Vous devez avoir quelques connaissances, vous devez connaître notre époque actuelle, alors essayons de définir ce qu'est le gauchisme. Ne me regardez pas avec cet air de poisson mort. » L'un d'eux se leva et me répondit « Monsieur Valérian, le poisson mort signifie qu'on l'on a été forcé de se taire à jamais. Il existe un film qui s'appelle "Le Parrain", et dans ce film, lorsque la mafia italienne tue un homme, elle envoie un poisson emballé dans du papier journal à ses proches. » *Ви панимаите, где ми находимса?*³⁸ Ils ont regardé une vidéo et ne veulent plus savoir ce qu'est un gauchiste.

Moussia Retinger était donc gauchiste, et fut même une gauchiste si convaincue qu'elle refusa toujours de se convertir. Lorsque quatre armées de la Russie bolchevique arrivèrent en Géorgie pour saisir le pays à nouveau, admettons-le, ils occupèrent et écrasèrent la République démocratique de Géorgie. Ce nom français était d'ailleurs son nom officiel, puisque le français était la langue des relations internationales à l'époque, et on se souvient tous que les passeports géorgiens étaient jadis bilingues—une page en français, et une page en géorgien.

Alors lorsque le gouvernement géorgien fut renversé et que Moussia emmena ses bombes à Koutaïssi, elle pensait que si le gouvernement de la Géorgie indépendante déciderait de se battre contre les armées bolcheviques qui marchaient sur Koutaïssi à sa poursuite—ces armées bolcheviques qui envahirent la Géorgie comme les doryphores avaient envahi les champs géorgiens à l'époque de Nicolas II—alors qu'elle ferait sauter ses bombes dans le dos de l'armée de son pays, car les gauchistes n'ont aucune notion de « patrie » au sens le plus élevé si celui-ci ne coïncide pas avec les lois gauchistes. Ils considèrent qu'un territoire est un pays du moment que celui-ci correspond à leurs opinions de gauche. Tandis que ceux de droite pensent que la patrie, même si elle n'existe pas en réalité, est aussi vaste que l'Empire romain, ils utilisent une échelle complètement inventée. Mais moi, ce dont je parlais, ce que j'essayais d'expliquer aux

³⁷ « Le Parti est l'esprit, la dignité et la conscience de notre ère »

³⁸ Vous comprenez, où nous en sommes ?

étudiants, c'était au sein du « Er-Ka-Pé-Bé³⁹ »—être de gauche ou de droite à l'intérieur du parti, en interne. C'est un problème. Un grand problème.

Pour le dire clairement, ce que j'essaie d'expliquer c'est que Moussia Retinger, Moussia Eristavi, mais surtout Moussia Retinger—ses deux noms de famille devinrent de toute façon tabous—aurait dit que les femmes sont libres. Ce qu'elle voulait dire, à la fin du XIX^e siècle et à l'échelle du monde, c'est que dans cet Empire russe si arriéré... alors maintenant imaginez donc les parties les plus reculées de cet empire, ses provinces comme Tbilissi et Koutaïssi, ces provinces ne deviennent-elles pas les périphéries d'une périphérie ?!

Devant un public composé de gens à qui on peut faire confiance, on pourrait dire que le servage a existé dans l'Empire russe jusqu'en 1861, mais il y avait une différence importante entre les esclaves russes et américains : les esclaves russes pouvaient eux aussi posséder des esclaves. Leurs esclaves à eux, c'étaient leurs femmes ou leurs filles, et lorsque la Russie entra en Géorgie en 1801, elle y introduisit cet esclavage. Je ne répéterai pas ici que la Géorgie avait eu des reines comme Tamar ou la malheureuse Kétévane, torturée par Chah Abbas, mais ce n'est de toute façon pas d'elles que je veux parler : elles, ce n'étaient pas simplement des femmes, il s'agissait plutôt de chefs d'État, de personnes du plus haut rang. Non, par « femme », je veux dire quelqu'un qui était simplement la femme d'un homme.

J'étais trop jeune pour le voir, mais mes frères et sœurs aînées se rappellent d'un prince Tchkhéidzé dans notre village qui avait épousé une Mikeladzé, elle aussi issue d'une famille princière. Tous les matins, le prince partait sur son cheval pour s'occuper de ses affaires. Il rentrait toujours à la même heure, et la princesse l'attendait toujours devant le portail. Elle prenait son cheval par la bride, le prince descendait de son cheval et rentrait dans la maison, et la princesse emmenait le cheval aux écuries. Vous comprenez bien que l'un de ses domestiques aurait très bien pu accomplir cette tâche, mais pour une raison ou une autre cet homme avait imposé cette règle à sa femme. Tout ceci se passait dans le village de Satchkhéidzé, le plus bel endroit du monde, un lieu si calme, à la végétation si luxuriante, Для книг лучших географов мира.⁴⁰

Et puis, un jour, ce prince Tchkhéidzé arrive devant son portail et sa femme n'est pas là.

Il reste là, assis sur son cheval, sans bouger. Et autour de son portail, comme autour de chaque portail à travers le monde, traînaient toujours deux ou trois curieux, fainéants et bons à rien, « appuyés contre le portail », comme on dit en Imérie. Ils attendent quelque chose, espèrent qu'on leur donne un petit boulot, ou un cadeau, ne serait-ce que quelques graines de potiron. Sa femme, maigre et apeurée, se précipite vers le portail, elle court comme le savent

³⁹ Le Parti communiste (bolchevique) de Russie. En russe : РКП(б), « Российская коммунистическая партия (большевиков) ».

⁴⁰ un vrai village de carte postale.

faire les femmes en Imérétie dans leurs longues robes, mais lorsqu'elle l'atteint et l'ouvre pour saisir la bride du cheval, le prince lui assène un coup de fouet !

Son fouet ne la toucha qu'une seule fois. Il était en colère avec sa femme, car elle l'avait obligé de patienter devant son propre portail, à côté de ces bons à rien. La princesse passa rapidement une main sur son épaule avant de tenir la bride du cheval. Le prince descendit et jeta un regard fier autour de lui, comme s'il disait « Ça l'apprendra ! Voyez comme je l'ai punie avant qu'elle n'emène mon cheval aux écuries ! » Les curieux qui passaient leurs journées devant son portail le regardèrent et ne furent franchement pas du tout surpris. Tandis que nous, qui avons lu *Le Don paisible* et plus tard regardé toutes ces séries et avons vu comment le Russe bat sa femme, tout ceci ne nous aurait pas surpris, mais nous ne savions pas comment nos propres compatriotes traitaient leurs femmes. Quant aux Russes, ils auraient tout simplement dit *биот, значит лиубит*.⁴¹

Mais parmi les curieux se trouvait apparemment un paysan qui avait de l'esprit, et qui s'adressa au prince : « Maître, si vous aimez si peu votre femme que vous la fouettez, donnez-la-moi ! »

La blague est osée. Surtout venant d'un paysan. Mais ce paysan avait remarqué la beauté raffinée de la princesse et l'aimait. Et puis le servage avait été aboli dans l'Empire russe, et ce prince Tchkhéidzé ne pouvait plus le faire dévorer par ses chiens de chasse, ou le vendre comme esclave à l'Empire ottoman, ou punir sa famille, et ainsi de suite. Ce paysan sait, comme le dirait Otto von Bismarck, que « avec un gentleman, je suis toujours un gentleman et demi, et avec un escroc, j'essaie d'être un escroc et demi ».

Un paysan vous dit de lui donner votre femme. Non seulement parce que vous ne l'avez pas bien formée à être là au bon moment pour prendre votre cheval par la bride, mais aussi parce que vous vous donnez des airs avec votre fouet et votre gloire. Et le prince Tchkhéidzé, ne trouvant aucune bonne réplique, fouetta simplement le paysan à son tour, *Ужасни век, ужасније срца*,⁴² comme l'aurait dit le génie russe Pouchkine. Tandis que les Géorgiens n'eurent jamais besoin d'être poètes pour écrire quelques vers comme ceux-ci, composés par un paysan qui ne savait même pas lire ou écrire : « A quoi sert un seigneur, même bon ? » Et il s'agissait en fait de notre écrivain, Ilia, lui-même un aristocrate, qui s'exprimait par le biais de ce paysan. Mais bon.

Pourquoi vous ai-je cité cet exemple ?

Car sous Nicolas II toute la Russie se déchire, et l'accord de réconciliation reste lettre morte. Il y a cette femme, de la famille Mikeladzé, qui se fait fouetter par son propre mari devant des paysans, et il n'a pas du tout honte, car pour lui une femme ne sert qu'à la reproduction, contrairement au paysan, qui lui voit le raffinement de ses origines. Mais ce Tchkhéidzé fait

⁴¹ « S'il la bat, ça veut dire qu'il l'aime. »

⁴² A siècle horrible, cœurs horribles.

toujours partie de la noblesse de province, il continue de se rendre à Koutaïssi, où un cinéma vient d'ouvrir, sur la toile blanche duquel apparaît Max Linder. Tchkhéidzé voit également cette jeune Éristavi en pantalon de golf, Moussia, qui le pourchasserait avec une fourche si elle savait ce qu'il fait subir à sa femme.

Le gouffre est si large que personne ne peut le combler. Et personne ne veut le faire de toute façon. Surtout car le tsar de Russie est un imbécile. L'Église des Gardes blancs l'a déclaré être un saint. Son martyre aura triomphé sur sa stupidité et son indifférence. Ils furent tous des idiots depuis Catherine II, mais je pense que certains l'étaient plus que d'autres, et avec quelques différences entre leurs philosophies et leur degré d'auto-contrôle. Finalement, ils ne purent plus le dissimuler, et ceci s'exprima de la façon suivante. Tolstoï a dit : глупи, жестоки солдат никалаи I, слаби, неумни и недобри александр II, савсем глупи, груби, невежественни александр III, и невежественни, слаби и недобри николай II, са свайми иконами и мошами.⁴³ Le problème, c'est que les anciens fonctionnaires et les communistes non-révolutionnaires ne partageaient pas ce sentiment. Le tsar est mauvais, certes, mais comment la Russie peut-elle être gouvernée par des idiots et des rustres ? Cela rappelle ce célèbre dicton géorgien, comme quoi chaque mot important en géorgien a pour racine le mot « déda », mère— comme « déda-éna », langue maternelle ; « déda-bodzi », la colonne centrale d'une maison ; « déda-mitsa », la terre mère ; « déda-azri », l'idée principale, l'essence de quelque chose ; « matsvnis-déda », la petite quantité de yaourt qu'on met dans le lait pour l'ensemencer et le transformer en yaourt à son tour ; mais в канце канцов⁴⁴ notre comportement est en totale opposition à ceci. C'est parfaitement exprimé dans un poème dont l'auteur resta inconnu jusqu'à récemment, car il s'agissait de Mikha Khélachvili, qui lutta jusqu'à sa mort contre les bolcheviques.

« Notre mère nous aime, ses enfants,

Mais elle, nous l'oublions parfois.

Voilà pourquoi Dieu nous châtie tous. »

C'est ce qu'à dit Khélachvili.

Cette petite conversation s'adresse toute entière à Moussia. Elle devint bolchevique sous l'influence de son mari, un imbécile qui s'accrocha stupidement à la cause et fut trop occupé par sa propre beauté. Moussia était déjà une jeune femme lorsque les bolcheviques occupèrent la Géorgie, donc déjà trop âgée pour rejoindre les Jeunes communistes. Nous savons aujourd'hui, en 1987, ce qu'est le « Komsomol », mais laissez-moi vous expliquer ce qu'il représentait aux yeux des simple gens, sans éducation, lorsque la Géorgie fut « rougie » et que les Jeunes communistes arrivèrent.

⁴³ « Nicolas I, stupide et sans merci ; Alexandre II, un imbécile faible et cruel ; Alexandre III, un crétin malpoli et ignorant ; et Nicolas II, un ignare affaibli et méchant, avec toutes ses icônes. »

⁴⁴ en fin de compte

L'Union des jeunesses communistes-léninistes, l'UJCL, s'appelait « Komsomol » en russe—et en géorgien aussi, par ailleurs, même si au quotidien les Géorgiens y rajoutaient une lettre qui exprimait la familiarité et souvent le manque de respect, mais qui ici signifiait un mépris qui dépassait même celui qui suivit l'annexion du pays.

Voilà comment les Géorgiens le disaient : « Hé, toi, Komsomol-a ! »

Cette lettre « a » faisait référence à toutes les terribles choses qui pouvaient arriver aux jeunes à cette époque-là. Il existe encore quelques vieilles chansons dont on a tenté d'effacer les paroles comme on a effacé avec des fusils la vie de ceux qui les chantaient :

« J'ai envoyé mon enfant à l'école,

Et il se rend en cachette au "Komsomola". »

On ne pouvait pas vraiment aller « au Komsomola », mais ce à quoi cette chanson faisait référence, c'étaient les réunions des Jeunes communistes et les habitudes que les jeunes y découvrirait et prendraient en devenant membres : la méfiance, l'abandon, la cruauté, le dévouement inconditionnel aux dogmes et aux croyances de l'Union—dogmes et croyances que la plupart des gens ignoraient.

« Je tuerai ma mère et étranglerai mon père

Si la Révolution m'ordonne de le faire. »

Ce poème exista vraiment.

Personnellement, dans des cas pareils, j'adopterais une approche plus douce. Le caractère humain dépasse facilement les limites de sa condition. La belle devient la bête, et la bête essaie de se faire belle. Mais puisque les êtres humains ne se rappellent des bêtes que par le souvenir de la douceur de leur obéissance, les efforts de la bête pour se rendre belle sont encore plus vains que ceux d'une beauté pour devenir bête.

L'attitude du Komsomol n'était pas stipulée par un sentiment de haine. Elle fut inspirée par la beauté de la révolution et par une fidélité quasi-religieuse à celle-ci. « Nous sommes les mages, » disaient-ils, « les saints Pierre de la révolution : nous venons, nous prêchons, nous créons, nous écrivons des épîtres. » Ainsi se voyaient-ils.

Et rien de surprenant à cela. C'est l'ère du Komsomol, les années vingt, et ils pensent tous que la révolution fera le tour du monde et sera finalement accomplie. La révolution mondiale. Mais ne me forcez pas à citer Trotski, car nous sommes toujours en train de sauter d'idée en idée, comme à la marelle, afin de résoudre le problème de la condition de la femme. *всio вишесказаное*⁴⁵ au sujet de l'expression géorgienne « Komsomola » concerne plutôt les jeunes hommes que les femmes car, très franchement, si une femme cherchait à contribuer activement à

⁴⁵ Tout ce que je viens de dire

la révolution, son rôle était plus ou moins théâtral : elle porterait un chapeau en cuir et un pantalon de golf et serait accompagnée par sept ou huit hommes lorsqu'elle se rendait à un événement en ville. Антураж!⁴⁶ Mais les gens connaissaient également les femmes Komsomol, et les traitaient de putains. Je citerai à nouveau ce mot, de nouveau avec l'autorisation de Staline, avec sa bénédiction lors de cette Journée internationale des femmes, et l'expliquerai quelque peu.

Une jeune fille membre du Komsomol portait une tenue que l'on considérait « révolutionnaire », mais qui se basait en fait sur les longues vestes en cuir que l'on trouva lors de la révolution dans un entrepôt de Petrograd. Ces vestes avaient été destinées aux officiers du gouvernement de Nicolas, mais elles finirent par habiller tous ceux du Comité central et de la Tchéka ainsi que tous ceux qui pouvaient se permettre d'en acheter une. Dans les années vingt, une femme habillée de la sorte était perçue comme une putain. « C'est une Komsomol, значит, она⁴⁷ une pute. »

Et voici la définition géorgienne classique du mot « putain », ат сулхана орбилиани⁴⁸ : une femme peut être une putain de deux façons : par adultère, ou par débauche. L'adultère est un acte commis par ceux qui ne sont pas mariés, tandis que la débauche est commise par ceux qui le sont.

Celles du Komsomol étaient considérées comme des femmes à qui on avait ôté toute peur et toute féminité. Elle n'étaient plus des femmes, mais n'étaient pas des hommes. Elles ressemblaient à des créatures vêtues de cuir qui sortaient en petite culotte à la tombée de la nuit. Voilà comment on les considérait, mais il y en avait également d'autres : celles dans les bureaux, en col de dentelle et béret.

En un mot, les femmes du Komsomol étaient perçues et traitées exactement de la même manière que les jeunes actrices l'avaient été aux débuts du théâtre, à la différence que ces actrices, on osait les insulter lorsqu'on les croisait dans la rue : je ne sais pas si quelqu'un s'est risqué à ouvertement insulter une membre du Komsomol.

Je dois ici rapidement parler d'une autre expression de l'époque : « diable bolchevique ». C'était également une créature des années vingt, une personne qui ne savait pas grand chose des théories de Marx mais qui s'en sortait en faisant beaucoup de bruit, en étant sans pitié, en appliquant des solutions rapides et directes à tous les problèmes. Les diables bolcheviques, il y en avait parmi les Komsomol, hommes et femmes. Leur caractéristique principale, c'était d'être suractifs, et c'est précisément ce type de jeune femme qui rejoignait « l'armée » de Moussia Retinger dans les années vingt. Il faut dire que Moussia gérait ces filles très habilement, profitant de leur ignorance pour combler le vide de leurs cerveaux en leur enseignant des idées gauchistes

⁴⁶ Entourage !

⁴⁷ et donc

⁴⁸ celle de Soukhvan-Saba Orbéliani

et libertaires—idées qui furent plus tard réprimées et écrasées sous Staline, qui les trouva inacceptables.

Moussia n'occupa pas de position importante durant les années vingt, mais elle s'impliqua toujours dans des domaines qui étalaient au grand jour ses vraies motivations.

Sa première lutte était la libération de la femme. A l'époque—et c'est d'ailleurs toujours le cas, même aujourd'hui—il était très simple de trouver dans les archives toutes les publications de l'Union des femmes communistes de Géorgie dont Moussia était membre du comité directeur. Les titres de ces articles que Moussia lisait à voix haute lors de réunions sont évocateurs : *свободная женщина, как хазеика не на кухне а на планете, свобода любви – свобода женщины; вера в бога, как инструмент парабашчения женщины; грузинская женщина в посяках сваево мира; правда о правах женщины; мифи о париадочности в супружеских атнашениях (Муж как цар и жандарм); пастел, как место угнетения; табу, как метод управления женщиной; новая адежда и спорт...*⁴⁹ et bien d'autres encore, tous en russe mais lus en géorgien. Et sous chaque titre, la phrase *დაკლადიკი თავ. მ რეტინგერ.*⁵⁰ Il est difficile de dire qui assistait à la plupart de ces réunions, mais l'activité de Moussia Retinger ne se limita pas à donner ces conférences. Elle devint célèbre en organisant des événements populaires qui étaient absolument incroyables pour l'époque, du jamais vu : marches sportives, spectacles de rue, performances quasi-théâtrales—par exemple, des jeunes femmes et des jeunes hommes qui échangent leurs vêtements avant de faire de la gymnastique ensemble devant tout le monde, ou encore un événement appelé « l'Explosion de la famille » qui amusa de nombreux passants. Moussia organisa également des rallyes automobiles, des courses à vélo (son activité préférée) et des événements sportifs féminins qui attirèrent bon nombre de participants, le tout sous des bannières recouvertes de slogans de propagande.

*зрелищча!*⁵¹ Oui, mais ces événements n'en furent jamais simplement. Il s'agissait toujours d'événements idéologiques, tous empreints d'action, de propagande et d'idées nouvelles et agressives. Il faut s'imaginer Moussia allant d'école en école pour y organiser des journées sportives pour jeunes filles en tenues de sport modernes ainsi que des cours d'hygiène personnelle avec pancartes et illustrations à l'appui.

D'habitude, elle organisait des petites performances sur l'hygiène lors desquelles son public fut invité sur scène pour y être légèrement humilié, au grand amusement de tous. Une éducation par le rire. Elle distribuait également des feuillets d'information avec des images qui

⁴⁹ « La maîtresse de maison libre », « Hors de la cuisine, dans le monde », « Amour libre, femmes libres », « La foi religieuse comme moyen de réduire la femme en esclavage », « Une jeune Géorgienne à la recherche d'elle-même », « La vérité sur les droits de la femme », « Le mythe de la décence du couple (le mari roi et gendarme) », « Le lit conjugal : lieu d'oppression », « Les tabous comme moyen de contrôler la femme », « Nouvelles modes et nouveaux sports ».

⁵⁰ Présenté par la camarade M. Retinger

⁵¹ Spectacle !

expliquaient différentes règles d'hygiène—comment bien se brosser les dents, par exemple. Ceci dit, ils furent nombreux à se moquer d'elle, disant qu'il était ridicule d'enseigner tout ceci aux habitants de Tbilissi, une ville connue pour ses bains publics.

Mais ce furent les hommes un peu plus « civilisés » de l'intelligentsia qui trouvèrent l'activité de Moussia dégoûtante et tentèrent de mettre un frein à ce qu'ils jugeaient être un cauchemar. En général, toutes les activités bolcheviques causèrent un sentiment de haine très fort, mais cette haine resta inaudible, et il suffit de se rappeler le cadre légal de l'époque et les droits de l'individu pour comprendre ce silence. Ses critiques ne purent rien faire à part murmurer que, tandis que son mari exécutait des gens, elle courait nue dans tous les sens, un ballon à la main. Certains qui se croyaient plus intelligents voyaient en ses activités l'expression d'une politique officielle cherchant à transformer la société, à la dégrader.

Quant à Moussia, elle se fichait bien de savoir si ce mécontentement resterait inaudible ou si quelqu'un oserait un jour lui en faire part. Elle poursuivit son travail avec passion.

L'une de ses activités préférées était de débarquer soudainement dans la cuisine chez quelqu'un pour faire honte au mari et tenter de rendre la femme plus courageuse, en criant « Arrêtez de faire à manger ! Ne faites plus la vaisselle ! Arrêtez d'être l'esclave de la famille ! » Elle collait aussi parfois des affiches sur les murs des restaurants, des tavernes et des cafés de Tbilissi pour faire honte aux hommes qui s'y retrouvaient pour faire la fête.

Traduit du géorgien par Alexander Bainbridge